



Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos (dir.)
Catherine Fraixe, Estelle Thibault, Bertrand Tillier et Pierre Vaisse (éd.)

L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre Anthologie de textes sources

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Henri de Saint-Simon, *L'Artiste, le Savant et l'Industriel*, 1824

DOI : 10.4000/books.inha.5083

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR

Lieu d'édition : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR

Année d'édition : 2014

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Sources

ISBN électronique : 9782917902868



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

Henri de Saint-Simon, *L'Artiste, le Savant et l'Industriel*, 1824 In : *L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre : Anthologie de textes sources* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2014 (généré le 07 janvier 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/5083>>. ISBN : 9782917902868. DOI : 10.4000/books.inha.5083.

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2020.

Henri de Saint-Simon, *L'Artiste, le Savant et l'Industriel*, 1824

Introduction par Neil McWilliam

Conçu comme un dialogue entre les représentants des « trois grandes capacités » de la société, ce texte fondateur figure comme conclusion à une collection d'essais doctrinaux, consacrés aux questions de philosophie et d'organisation sociale, qui parut en décembre 1824. Écrit quelques mois avant la mort de Claude-Henri de Rouvroy, comte de Saint-Simon (1760-1825), et édité sans nom d'auteur, son statut et ses rapports à la doctrine de ce dernier restent controversés. Selon des sources différentes, le dialogue est l'œuvre de Saint-Simon lui-même, aidé de son assistant Léon Halévy (1802-1883), ou de son disciple Olinde Rodrigues (1795-1851). Néanmoins, la promotion de l'artiste comme figure-clé de la transformation sociale suit l'évolution de la pensée du maître qui, dans ses dernières œuvres, commence à privilégier le pouvoir du sentiment comme moteur du comportement individuel et collectif. Cette mise en valeur du sentiment, éclipsée pendant un certain moment parmi les premiers successeurs de Saint-Simon qui se regroupaient autour du *Producteur* (1825-26), est renforcée par l'élévation de Prosper Enfantin comme chef de l'école vers 1829.

La notion d'« avant-garde », évoquée par l'artiste dans sa vision du rôle des arts au sein d'une société où les « trois grandes capacités » ont remplacé les classes dominantes traditionnelles (les aristocrates, rentiers et autres « oisifs »), a donné lieu à des malentendus répétés. L'utilisation de ce terme, qui deviendra incontournable dans une certaine histoire de l'art moderne, n'a rien à voir ici avec les connotations d'innovation formelle qu'il prendra dès la fin du dix-neuvième siècle. Largement indifférents aux questions d'esthétique, Saint-Simon et ses premiers disciples (pour lesquels l'art lui-même est un terme désignant une large gamme d'activités, de la musique à la rhétorique) envisagent les artistes de l'avenir exclusivement du point de vue de leur valeur sociale. Ainsi compris, ils constituent une « avant-garde » dans la mesure où ils ont assimilé les idées favorisant le progrès social, idées rationnelles et discursives conçues en concert avec les savants et les industriels, et qu'ils les traduisent en des formes accessibles et entraînantes pour gagner l'adhésion du peuple.

Henri de SAINT-SIMON, « L'Artiste, le savant et l'industriel », *Œuvres complètes de Saint-Simon et d'Enfantin*, vol. 10, 1875, p. 201-258. Extrait p. 209-213.

- 1 Vous voyez que j'ai fait franchement notre part à tous, et que je parle en homme qui ne cache rien, parce qu'il veut que tout soit oublié. Changeons désormais de route et d'allure : au lieu de fixer réciproquement notre attention sur nos défauts, attachons-nous à faire mutuellement valoir nos qualités. Pénétrons-nous bien de cette grande idée, que le bien-être de la société dépend uniquement des trois grandes capacités dont nous représentons ici l'ensemble. N'oublions pas que nous contribuons tous à ce bien-être pour une portion à peu près égale ; que sans l'une des trois classes dont nous faisons partie, le corps social serait en état de souffrance, et dans un imminent danger ; que, privé tout à coup des sciences, des arts et de l'industrie, il tomberait frappé de mort subite.
- 2 Ayons donc la conscience de notre valeur mutuelle, et nous aurons la dignité qui convient à notre position. Combinons nos forces, et la médiocrité, qui triomphe de notre désunion, aura honte elle-même de sa faiblesse, et viendra prendre place au-dessous de nous, et se mettre à l'ombre de notre pacifique puissance et de notre triple couronne.
- 3 Unissons-nous ; et, pour parvenir au même but, nous avons chacun une tâche différente à remplir.
- 4 C'est nous, artistes, qui vous servons d'avant-garde : la puissance des arts est en effet la plus immédiate et la plus rapide. Nous avons des armes de toute espèce : quand nous voulons répandre des idées neuves parmi les hommes, nous les inscrivons sur le marbre ou sur la toile ; nous les popularisons par la poésie et le chant ; nous employons tour-à-tour la lyre ou le galoubet, l'ode ou la chanson, l'histoire ou le roman ; la scène dramatique nous est ouverte, et c'est là surtout que nous exerçons une influence électrique et victorieuse. Nous nous adressons à l'imagination et aux sentiments de l'homme, nous devons donc exercer toujours l'action la plus vive et la plus décisive ; et si aujourd'hui notre rôle paraît nul ou au moins très secondaire, c'est qu'il manquait aux arts ce qui est essentiel à leur énergie et à leurs succès, une impulsion commune et une idée générale.
- 5 Chez les peuples de l'Antiquité, auxquels les sentiments de fraternité universelle furent entièrement inconnus, et qui poussèrent au plus haut point l'égoïsme national, les arts ont joué un grand rôle politique ; ils ont exercé une action importante : ils ont eu du patriotisme.
- 6 Plus tard, quand une croyance nouvelle répandit parmi les hommes les principes d'une morale humaine, conciliante et éclairée ; quand se formèrent les grandes associations politiques ; quand l'industrie commença à naître et à s'étendre à mesure que l'esclavage s'anéantissait par la salutaire influence de dogmes vraiment divins, les arts ont encore puissamment servi le mouvement général des esprits : ils ont eu de la religion.
- 7 Maintenant que la grande œuvre du christianisme s'accomplit ; que la fraternité règne entre les hommes et les nations ; que de grandes erreurs ont été pour jamais détruites ; que la société devient de plus en plus positive, il faut que les arts prennent définitivement l'attitude qu'ils ont eu tendance à prendre depuis un siècle environ : il faut qu'ils aient du sens commun.

- 8 Tel est en effet le caractère du temps où nous vivons. Il a fallu que l'espèce humaine, en Europe, passât par de terribles crises, avant d'arriver à une époque de maturité et de raison, avant de voir ses différentes facultés parvenues toutes à un tel développement, et maintenues dans un tel équilibre, que l'une ne dominât pas à l'exclusion des autres, mais que toutes pussent être dirigées de concert vers un but d'amélioration générale et complète.
- 9 Sans doute l'imagination aura longtemps encore un grand empire sur les hommes ; mais son règne exclusif est passé ; et si l'homme est aussi avide que jamais des jouissances que les beaux-arts procurent, il exige que sa raison trouve aussi son compte dans ces jouissances : ainsi les arts risqueraient de perdre pour toujours leur importance, et, loin de diriger la marche de la civilisation, ils ne seraient plus rangés parmi les besoins de la société, s'ils s'obstinaient à suivre une direction où ils n'ont plus rien à exploiter, celle de l'imagination sans objet, de l'imagination rétrograde. Mais au contraire, s'ils secondent le mouvement général de l'esprit humain, s'ils veulent aussi servir la cause commune, contribuer à l'accroissement du bien-être général, produire sur l'homme des sensations fructueuses, telles qu'il convient à son intelligence développée d'en ressentir, et propager, à l'aide de ces sensations, des idées généreuses qui soient *actuelles* ; aussitôt ils verront s'ouvrir devant eux un avenir immense de gloire et de succès ; ils pourront reconquérir toute leur énergie, et s'élever au plus haut point de dignité qu'ils puissent atteindre : car la force de l'imagination est incalculable, quand elle s'élançait dans une direction de bien public.

Lire le texte original

INDEX

Index géographique : Europe

Index chronologique : Antiquité

Mots-clés : artistes, Arts, beaux-arts, Christianisme, Corps social, Fraternité, Imagination, Industriel, Patriotisme, Religion, rôle des arts, Savant, Sentiments, Société, Union, Valeur

Thèmes : Art social (exposition de), Saint-Simonisme